

CÔTE-D'OR

Le musée des Beaux-Arts de Dijon va-t-il rouvrir ?



Le maire de Dijon souhaite que le musée des Beaux-Arts puisse rouvrir. Dans ce cas, les visiteurs porteraient des masques.

Photo Le Bien Public/Stéphane RAK

Le maire de Dijon François Rebsamen (PS) a demandé par courrier au préfet Côte-d'Or de reconsidérer sa position vis-à-vis du musée des Beaux-Arts, afin de le rouvrir, avec tout un protocole sanitaire : masques, gel hydroalcoolique, sens de circulation... Et des groupes de 100 à 150 personnes, répartis dans différentes salles. « Les Hospices de Beaune, le monument qui accueille, avec le musée des Beaux-Arts, le plus de touristes en Côte-d'Or, avec près de 450.000 entrées à l'année, vient de rouvrir. J'en félicite Alain Suguenot (le maire de Beaune, N.D.L.R.). » Le maire de Dijon veut également convaincre le préfet de lui donner l'autorisation de rouvrir le parc de la Colombe, le jardin de l'Arquebuse et le jardin Darcy.

VOSGES

Le confiné l'affiné du confinement



La ferme Au Petit Gravier de Saulxures-sur-Moselotte vient de sortir un nouveau fromage : le confiné. Photo VM/Heidi JOFFROY

Les conséquences du confinement réservent parfois de délicieuses surprises. Lionel et Laura Vaxelaire, de la ferme Au Petit Gravier à Saulxures-sur-Moselotte, viennent d'ajouter un petit nouveau baptisé « le confiné » à la liste des fromages transformés sur leur exploitation. « Il vient de sortir », a même inscrit l'agricultrice sur les étiquettes de celui qui est né grâce au confinement. Mi-mars, un lot destiné à devenir du munster a été mis de côté dans la cave d'affinage de la ferme. « Au début du confinement, on n'a pas eu le temps de s'en occuper ». Oublié, ce lot s'est affiné tout seul. Une croûte naturelle s'est formée. « Il est crayeux au centre et plus affiné vers la croûte, un peu comme le munster. Sa croûte fleurie est blanche et un peu tachetée ».

ECONOMIE Tourisme

Pour les agences de voyage, pas de retour à la normale avant 2022

Les agences de voyage, fermées depuis le début du confinement, ne sont pas près de voir le bout du tunnel. Entretien avec Michelle Kunegel, nouvelle présidente des entreprises du voyage Grand Est.

« 2020 ne sera pas loin d'être une année blanche pour les entreprises du voyage. À cause du climat anxiogène et de la fermeture des frontières, nous serons sans doute les derniers à sortir de la crise ». Sombres perspectives. Les professionnels les redoutent. Ils n'auront sans doute aucune rentrée d'argent dans les prochains six mois, au minimum. « Ceux qui n'ont pas de trésorerie n'arriveront pas à tenir le coup. Environ 30 % des acteurs du tourisme sont en grande difficulté dans le Grand-Est. »

Une enquête réalisée sur l'ensemble de la France montre que l'activité de 55 % des professionnels interrogés accuse une baisse de plus de 50 % au mois de mars. En avril, elle était égale à zéro pour 83 % d'entre eux. Les prévisions pour juillet, août et septembre laissent craindre une perte de plus de 80 % du chiffre d'affaires.

Comme l'explique Michelle Kunegel, la priorité absolue des quinze premiers jours du confinement a consisté à rapatrier les vacanciers en villégiature à l'étranger. Un « travail titanesque » assorti de nouvelles tâches administratives : expliquer aux clients les nouvelles procédures de reports ou de remboursement.

« Les clients ont beaucoup de mal à envisager en 2020 les vacances telles qu'ils se les imaginaient. » Certains prestataires ont déjà édité des brochures pour l'an pro-



Michelle Kunegel : « Cette année entre parenthèses doit nous inciter à réfléchir à de nouvelles offres et à développer un tourisme de qualité ». Photo DNA

chain. Les prix des voyages y sont les mêmes que cette année.

« Pourquoi ne pas se réinventer sur le marché français ? »

La présidente de LK Tours Voyages et Europatours Voyages se félicite de la campagne de communication engagée par l'agence régionale du tourisme Grand Est. Sous la nouvelle marque *Destination France-Est: le soleil se lève chez nous*, elle veut promouvoir un tourisme durable et responsable. « Le but est de gagner demain la bataille de l'image. Le retour à la normale du tourisme dans le Grand Est ne se fera pas avant 2022. »

Toute crise a ses enseignements. Les déplacements de masse risquent de ne pas avoir d'avenir. « Cette année entre parenthèses doit nous inciter à réfléchir à de nouvelles offres et à développer un tourisme de qualité. Le voyage va

retrouver ses lettres de noblesse ». Michelle Kunegel pense que les agences miseront sur des offres personnalisées. Leur rôle est, à ses yeux, irremplaçable. « Pour suggérer des voyages qui correspondent vraiment à chacun, les conseils de professionnels sont indispensables. Ce n'est pas internet qui pourra accompagner les gens. » Elle pense aussi que le tourisme social va connaître un rebond.

Par la force des choses, les destinations hexagonales ont le vent en poupe. « Pourquoi ne pas se réinventer sur un marché français qui va prendre de l'ampleur ? Nous pouvons devenir un facilitateur de voyage en France. Imaginer des voyages clé en main. » Avec des solutions pour se loger, mais aussi pour découvrir son environnement.

La Caisse des dépôts et consignations a élaboré un plan de soutien au tourisme d'un montant de

Avoir ou remboursement

Selon le code du tourisme, les agences sont censées rembourser sous quatorze jours les acomptes versés par les clients. Or, ces sommes sont déjà versées à leurs partenaires, en particulier les tour-opérateurs. « Nous étions obligés de rembourser un argent que nous n'avions plus... C'était la mort quasiment assurée de toute la profession. », explique Michelle Kunegel. L'ordonnance du 25 mars a rétabli l'équilibre. Les entreprises sont invitées, dans les 30 jours suivant la date d'annulation du voyage, à informer leurs clients qu'ils ont droit à un avoir financier. Elles ont 90 jours ensuite pour leur proposer une offre équivalente d'une validité de 18 mois. Passé ce délai, les clients peuvent la refuser et se faire rembourser.

1,35 milliard d'euros, dévoilé officiellement ce jeudi par Edouard Philippe. « Ce sont de belles annonces qui vont donner aux agences une bouffée d'oxygène. Elles prouvent que le gouvernement a compris qu'elles vont subir les retombées de la crise quelques mois encore. »

Michelle FREUDENREICH

(*) La chambre syndicale des professionnels du voyage compte 1.600 adhérents à l'échelle nationale, une centaine dans le Grand Est. Ils animent 3.650 points de vente dans toute la France, environ 200 dans notre région.

Le groupe Piot résiste à la crise

L'activité transport scolaire a repris le 12 mai au sein du groupe Piot et sa filiale de Neufchâteau Sadap. La direction s'inquiète désormais pour l'activité des 95 agences de tourisme Prêt-à-Partir qui devront s'adapter à une réorganisation du transport aérien.

« Durant huit semaines, l'activité transport a été totalement à l'arrêt. Heureusement que la région Grand Est a assuré une indemnisation à hauteur de 70 % du contrat. Le ramassage des écoliers s'effectue dans des conditions sanitaires correctes car tous les élèves n'ont pas

repris l'école et les mesures barrières s'appliquent normalement », analyse François Piot. Présent dans les départements de l'Aube, l'Yonne, la Côte-d'Or, la Meurthe-et-Moselle... et les Vosges, le PDG reste très attaché au département de son enfance. « La Sadap, filiale vosgienne, représente 220 salariés avec l'absorption de Vortex. »

Chiffre d'affaires consolidé de 108 M€

Le groupe Piot affiche désormais un chiffre d'affaires consolidé de 108 millions d'euros. « Le transport scolaire repré-

sente plus de 1.000 emplois et autant de bus. Nous venons d'ailleurs de racheter une partie de la société Vortex en avril suite à une liquidation judiciaire », confie le PDG, toujours prêt à saisir une opportunité de croissance externe. Dans le même temps, les 95 agences Prêt-à-partir représentent 350 salariés, réparties sur une diagonale de Thionville à Moulins.

Disparition de 300 compagnies aériennes

Les répercussions de la crise sur l'économie du tourisme in-

quiète François Piot. « Dans l'aérien, on va certainement assister à de nombreuses faillites de petites et moyennes compagnies. Une estimation indique la disparition de 300 compagnies sur 1.200 en activité ». Ce qui aura des répercussions sur les tarifs des voyages proposés par les agences : « Dans un premier temps, des sociétés comme Luxair (qui rouvre le 15 juin) vont casser les prix afin de prendre des parts de marché. Vers septembre-octobre, il faudra s'attendre à des hausses jusqu'à 20, voire 30 % ».

Eric NURDIN